

Intervieweur

Bonjour Catherine ~~Boisneau~~Boineau, merci de nous accueillir chez vous pour cet entretien où nous avons souhaité vous interroger sur votre parcours de chercheuse, essentiellement à l'Université de Tours, mais aussi un peu auparavant. Et donc avant de commencer, quelle est votre année et votre lieu de naissance-?

Interviewée

Bonjour Anne, merci pour cet entretien. Alors, je suis née à Orléans en 1960.

Intervieweur

Donc le long de la Loire.

Interviewée

Oui, avec en plus un grand-père qui m'a, je pense, transmis le virus de la Loire et une grand-mère aussi, sa femme aussi, je pense, d'une certaine manière.

Intervieweur

Et donc justement, c'est dans quel environnement familial avez-vous grandi-et dans? Dans quel environnement social aussi?

Interviewée

Alors, OK, alors je suis l'aînée d'une famille de six enfants. On va dire depuis ma naissance jusqu'à l'âge de huit ans, les parents se sont un peu déplacés entre Orléans et Moulins-sur-Allier et à partir de 1968, mon père a trouvé du travail à Bourges et en fait, j'ai passé, de 68 à 78-79, toute 19. Toute ma scolarité sur Bourges ou à côté plus exactement. Mon père était ingénieur, Maman s'est occupée de ses six enfants, même si elle avait été assistante ingénieur auparavant. Mes parents ne m'ont jamais imposé la charge d'être l'aîné-et. Et ça, je l'ai trouvé. Je leur en sais gré tout le temps, parce que je n'avais pas cette obligation par rapport à mes frères et sœurs et j'ai apprécié très vite. On a toujours vécu... Alors, quand j'étais toute petite, il y a eu appartement, mais je ne m'en souviens pas vraiment. Et après c'était une maison avec jardin et on avait une certaine liberté-on. On pouvait aller jouer dans le quartier, sortir dans les champs. Enfin enfin bon, on avait quand même une belle liberté j'ai envie de dire, c'était. C'était agréable. Maman avait une sensibilité naturaliste, donc elle a commencé à me former à la botanique. Comme, comme ça, spontanément, c'était bah tiens, ça c'est ça, ça c'est ça-voilà. Et puis, je crois que la sensibilité s'est développée avec une prof de sciences nat au collège, où elle était très, très naturaliste-et elle. Elle a essayé de nous faire découvrir des choses à côté parce que le collège venait de se construire dans une zone, c'était. C'était un peu ville nouvelle, donc dans une zone assez nature et du coup elle nous emmenait sortir à côté, c'était. C'était très sympa. Et puis après, je crois que le définitivement, c'est au lycée. Au lycée, j'ai dû aller à Bourges et j'avais une prof de sciences nat qui qui m'a vraiment fini de me convaincre, en plus de tout ce que je pouvais faire après. Alors, étant l'aînée de six enfants, on m'avait dit quand même que partir pour des longues études, c'était peut-être un peu difficile, au moins au moment où j'ai eu le bac. Donc comme en plus j'avais envie de faire un BTS, j'ai fait le BTS GPN de Neuvic, qui à l'époque était unique en France. GPN ça veut dire Gestion et protection de la nature et il fallait avoir mention bien au bac pour aller dans ce BTS. Donc je ne passais pas le bac, très honnêtement, je passais la mention bien, je savais ce que je voulais et je voulais absolument aller dans ce BTS et j'ai eu ce que je voulais. Donc je suis partie à Neuvic, en Corrèze, en internat. C'était dans un lycée agricole et là c'était une formation pluridisciplinaire. En fait, j'ai un peu fait tout le temps des formations pluridisciplinaires

où on avait du droit, de l'environnement, de l'écologie ~~évidemment~~, de l'économie et on avait aussi une initiation un peu à la sensibilisation à la nature. On avait des cours de photo, on avait... c'était vraiment... ~~Et et~~ puis beaucoup de terrain, c'était ce qui me convenait. Et l'autre apport très intéressant, c'était le fait qu'on vienne de toute la France. Vu qu'il n'y avait qu'une formation en France, on venait de toute la France. Donc entre l'Alsace, le Centre, les Pyrénées-Ariégeoises et ailleurs, ~~Et~~ on pouvait aussi échanger à la fois sur ce qu'on avait comme environnement autour de chez nous, mais aussi nos cultures locales. Et ça, j'avais bien bien aimé. À côté de nous, il y avait une formation en... Alors, c'était aussi un BTS, mais en économie des exploitations agricoles, je ne me rappelle plus le nom. ~~Alors, alors~~ il ~~yn'y~~ avait plus de gens du coin. Mais c'est pareil, il y en avait beaucoup qui venaient de partout et du coup, ça permettait aussi des échanges entre les deux formations, même si quelquefois ce n'était pas on n'était pas forcément d'accord, mais voilà, il y avait il y avait des échanges. ~~Et et~~ puis après le BTS, comme mon frère qui me suivait est rentré à l'école normale et que du coup, dès l'école normale, il était payé, les parents m'ont dit : « ah ben on peut continuer encore un peu ». Donc je suis ~~partie~~ parti sur une maîtrise des sciences et techniques ~~qui~~, parce qu'il n'y avait pas encore licence, ~~master~~, Master doctorat, qui s'appelait « aménagement et mise en valeur des régions » à l'Université de Rennes. Et là je suis ~~restée~~ resté sur une formation pluridisciplinaire. Donc on avait encore du droit, de l'environnement, on avait de la sociologie, c'était assez neuf à l'époque. Et puis évidemment, plein d'écologie, ~~aquatique~~ Aquatique, marine, d'eau douce, terrestre, etc. Et avec des comment des périodes de stage, ~~vous?~~ Vous partez huit jours ou sept jours dans la station biologique de Roscoff, dans la station de Paimpont de l'université. Et là, on bossait à fond, ~~c'était~~ C'était génial quoi. C'est là que j'ai rencontré Philippe, qui est devenu mon mari. Et puis après sept, à la fin de cette maîtrise, j'ai fait mon stage ~~à~~. Alors ce qui s'appelle ~~l'OFBL~~ ofb maintenant, qui s'appelait le Conseil supérieur de la pêche à l'époque, à Poitiers, sur un petit cours d'eau affluent de la Vienne, du côté de Poitiers. Et là c'était passionnant, ~~j'ai~~ quoi. J'ai trouvé ça absolument génial. Les les pêches électriques avec les gardes-~~pêche~~ pêches, les analyses de populations de poissons, etc. Donc pour moi, c'était vraiment une superbe découverte. ~~Et je et~~. Je m'étais dit : « qu'est-ce que je fais, ~~je?~~ Je commence à chercher du boulot ? ». Donc c'était ~~bureaux~~ bureau d'études. « ~~Ou ou~~ est-ce que je pars pour une thèse ? ». Donc ça voulait dire un DEA ~~et~~. Et puis après, la thèse. Donc, j'ai commencé un peu ~~à~~ chercher les bureaux le bureau d'études et puis je n'étais pas forcément ~~peut-être~~ très motivée. ~~Maîtrès~~ motivé, mais bon, voilà, ~~les~~. Les deux entretiens que j'ai faits, ~~ce n'était~~ c'était pas ça. Voilà, ça ne me plaisait pas trop. Donc j'ai... Alors, j'ai fait le DEA. Alors là c'était écologie-éthologie, à ~~l'Université~~ l'université de Rennes toujours. Et puis après... ~~Bon~~, bon, là on a commencé à travailler en binôme avec Philippe, parce que chez nous ça marche beaucoup en binôme. ~~Et et on a~~ là, le stage de DEA, c'était du un suivi de radiopistage, des aloses. Les bestioles qui sont peintes là, sur le pied de la lampe. Donc qui sont des poissons migrateurs. Toujours avec le Conseil supérieur de la pêche. Et l'objectif, c'était de voir comment est-ce ~~qu'elles franchissaient~~ qu'elle franchissait à l'époque le seuil de la centrale de Saint-Laurent ~~laurent~~ des-Eaux, eaux qui n'était pas ~~équipé~~ enéquipée. On passe à ~~poissons~~. ~~Done~~ Poissons. Voilà donc pour ça, pour attraper, pour avoir des poissons qu'on puisse marquer avec des émetteurs. Et il a fallu travailler avec les pêcheurs professionnels. Donc j'ai découvert cette cette activité et on a trouvé des gens prêts à collaborer, qui avaient un savoir très, très intéressant. Et bon, le jus est très bien passé. Donc après je me suis dit : « bon, on va, on va partir sur une thèse ». Donc là, ~~on~~ il a. On a travaillé avec notre responsable de stage de master pour monter un dossier de financement pour pour une thèse auprès du ministère de l'Environnement à l'époque. Et en fait, ça a pris pratiquement un an avant qu'on puisse avoir les financements. Donc là, j'ai fait plein de petits boulots pendant pendant ce temps-là quoi. Et puis, on a pu avoir le financement. Donc Philippe avait une bourse, moi ~~je n'en~~ en avais pas, mais on avait tous les sous pour le fonctionnement, les déplacements, etc. Et puis en même temps, comme on avait travaillé aussi pour le DEA, enfin un master et ~~DEA~~ Adéjà avec les pêcheurs pros, qu'on s'était dit : « ça ~~ne~~ sera peut-être pas facile de trouver du boulot à deux dans le même dans la même université, ~~il faut~~. Faut peut-être qu'on songe à un peu diversifier les choses ». Donc je me suis dit : « ben je vais m'installer comme pêcheur professionnel, je demande juste que ça me paye mes charges, mes assurances et j'ai ma pêcherie à moi, donc le filet barrage, et ça me permet d'avoir un

point d'échantillonnage supplémentaire →. Donc voilà, on est parti là-dessus. Donc en 1987, je me suis ~~installée~~installé comme.